Erausgin vum Cid-femmes
89-93, Groussgaass
(4. Stack - Entrée: 14, Beckstrooss)
Postkëscht 818 L-2018 Lëtzebuerg
Telefon: 24 10 95-1 - Telefax: 24 10 95-95
E-Mail: cid@cid-femmes .lu
www.cid-femmes.lu
IBAN LU03 1111 1081 4284 0000
Layout: 1PLUS
Drock: Imprimerie Mil Schlimé
N°4 2004 Dëse Périodique erschéngt wéinstens 4 Mol am Joër

id-Info

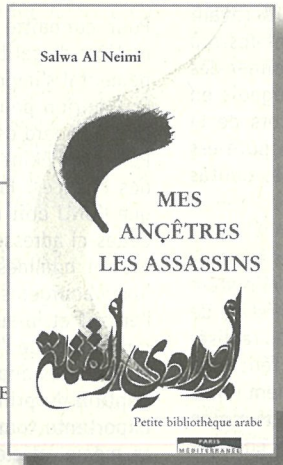
Literatur arabischer Autorinnen im Cid

Grenzgängerinnen

(ke) Die arabische Welt ist der diesjährige Gast der Frankfurter Buchmesse, die Feuilletons laufen über mit Rezensionen und auch im Cid wurden neue Bücher angeschafft. Unmöglich ist es jedoch, in einem Artikel das schriftstellerische Werk von Frauen in der arabischen Welt vorzustellen, zu heterogen sind ihre Themen und ihre Schreibstile und zu groß die Gefahr, mit ein paar Sätzen nur noch einmal altbekannte Klischees zu wiederholen.

Die Rundschau auf Seite 10 beschränkt sich deshalb darauf, nur einzelne neuere Werke junger Autorinnen und Grenzgängerinnen vorzustellen und neugierig zu machen auf das vielfältige Schaffen arabischer Autorinnen und ihre im Cid vertretenen Werke.

(Fortsetzung S.10)



„Ich habe mich immer als Brücke zwischen den Welten gefühlt" (Betool Khedairi)

Programme gouvernemental

Promesses et omissions – ce que la nouvelle législature affiche aux femmes

(cb) La rentrée politique a eu lieu depuis que les électeurs et électrices ont confié le pouvoir à un gouvernement chrétien-social/socialiste. Les femmes doivent-elles s'attendre maintenant à de grands changements par rapport à la législature CSV-DP ? A deux reprises des sujets « femmes » ont déjà fait des vagues. Avec le financement du forfait d'éducation « Mammerent » par la caisse des pensions au lieu du budget de l'Etat, le gouvernement a contourné les décisions du « Rentendësch ». Outre la question d'où vient l'argent pour payer ce forfait, il faut rappeler que la « Mammerent » ne saura pas remplacer les réformes de notre système de pension pour garantir une pension décente pour tout le monde.

La majorité politique de la nouvelle chambre des député-e-s s'est tout récemment exprimée contre la création d'une commission parlementaire spécialisée en matière d'égalité des chances. Désormais les sujets en relation avec la situation de la femme et avec l'égalité des chances seront regroupés avec les sujets « famille, jeunesse, troisième âge ». Ceci met sincèrement en cause la volonté gouvernementale de faire de la question de l'égalité des chances entre femmes et hommes une priorité politique.

Nous avons fait le tour du programme gouvernemental[1] pour voir ce qu'il affiche aux femmes.

(suite page 2)

CID-ORGANIZER

Tagung

Fr. 12. - So. 14. November
Verhandeln, Verwandeln, Verwirren: Interdependenzen von Ethnizität und Geschlecht, Interdisziplinäre Tagung, Org.: Graduiertenkolleg Identität und Differenz - Geschlechterkonstruktion und Interkulturalität der Universität Trier (Kontakt: vvv-tagung@web.de, Tagesgebühr: 15 Eur, 5 für Studierende)

Konzert

Sa., 30. Oktober 21:00
Vonda Shepard, Den Atelier, www.atelier.lu

ve., 5. novembre 21:00
Mariem Hassan, chansons du Sahara Occidental, Kulturfabrik, Esch/Alzette (tél.: 55 44 93-1), www.kulturfabrik.lu, *voir aussi rubrique CDs à la page 12*

ve., 5. novembre 20:30
Franca Masu, chansons catalanes, org.: centre Catalan de Luxembourg, Abbaye Neumünster, Luxbg (tél.: 45 08 95-1)

dienstags
mittwochs
donnerstags
freitags
samstags

Sommaire

Universität Luxemburg Seite 4
Sparen an Frauen Seite 6
Marche Mondiale des Femmes Seite 7
CID-Organizer Seite 8
Passe Vite Seite 9
Clara-Magazine Seite 11
CDs-Arabesques Seite 12

Luxembourg 1
Port payé
P/S. 213

Programme gouvernemental

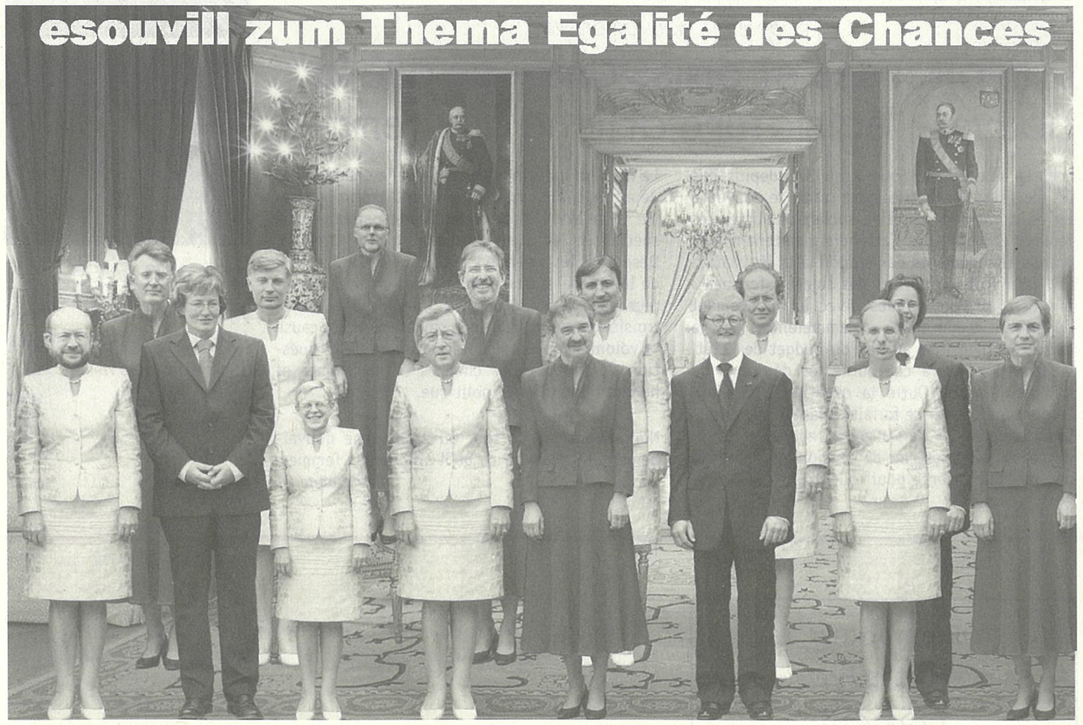
Promesses et omissions – ce que la nouvelle législature affiche aux femmes

(suite de la page 1) Tout d'abord, il faut constater que le résultat de ces élections est plutôt un échec pour le combat de tous ceux et toutes celles qui se sont engagés pour augmenter le taux de participation politique des femmes. Après coup, on ne peut que constater un simple «status quo» pour les député-e-s (23%). Au sein du gouvernement, il n'y a que trois femmes, donc 20% (avant quatre femmes). L'analyse de ce résultat plutôt décevant reste à faire, mais il n'est tout compte fait pas trop tôt pour donner dès à présent la faute aussi au système électoral luxembourgeois en général, et au système de panachage en particulier. Lors de la réforme du système électoral en 2003, la chambre des député-e-s sortante a omis de prendre des mesures comme celles des quotas pour s'attaquer à ce déficit démocratique.

Nous sommes pourtant soulagées que le pire des scénarios à imaginer en période pré-électorale, à savoir la suppression du Ministère de la promotion féminine et son intégration dans un Ministère de la famille, de la jeunesse et du troisième âge ne se soit pas réalisé. Ceci aurait été pour nous un grand pas en arrière. Nous félicitons donc le nouveau gouvernement d'avoir décidé autrement mais aussi d'avoir changé l'ancien Ministère de la promotion féminine en Ministère de l'égalité des chances. Ceci est plus qu'un changement de titre. L'ancienne et la nouvelle ministre, Mme Jacobs, n'a jamais caché qu'elle préférerait une dénomination du ministère qui intègre plus les hommes, avec l'argument que l'égalité entre hommes et femmes ne se fera pas sans les hommes. Nous avons toujours insisté sur cet aspect. Le Cid-femmes souligne pourtant la nécessité de continuer les mesures de promotion féminine proprement dit, sachant bien qu'il existe des domaines où les femmes sont encore toujours défavorisées par rapport aux hommes.

Plus jamais de critiques de l'ONU?

Pour connaître les lignes directrices de la future politique en matière d'égalité de chances, un regard sur le programme gouvernemental s'impose. Ici, les engagements internationaux comme la Convention pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) et les programmes d'actions de Pékin et Pékin+5 constituent le cadre de toute politique d'égalité des chances. En première place, il s'agit d'éliminer les critiques que l'ONU doit refaire à la présentation annuelle du bilan CEDAW. Celles-ci adressent l'inscription du principe de l'égalité entre femmes et hommes dans la Constitution ainsi que les deux réserves luxembourgeoises à CEDAW, à savoir le nom patronymique de l'enfant et la succession au trône. En ce qui concerne le premier, rappelons que l'article 11 de la constitution n'avait pas été changé à cause des député-e-s du DP qui s'y sont opposé-e-s. Outre l'inscription du principe de l'égalité dans la Constitution, la question importante tourne autour de l'ancrage des actions positives dans ce même article. Le nouveau gouvernement a affaibli la proposition de texte faite à l'époque par la commission parlementaire. L'affirmation « L'Etat promeut activement l'élimination des discriminations pouvant exister en matière d'égalité (...) et adopte des actions positives en vue d'assurer l'égalité de fait (...)[2] » a été nettement affaiblie par la formulation «L'Etat veille à promouvoir activement l'élimination des entraves pouvant exister en matière d'égalité entre femmes et hommes.» D'ailleurs, si la volonté de continuer les actions positives a été explicitement nommée dans la déclaration gouvernementale, il n'est plus question d'inscrire ces mesures dans la Constitution telle que cela fut demandé en 2003.



in: Feierkrop no. 521 (3 septembre 2004)

A l'avenir le gouvernement veut organiser des hearings avec les ONGs, la Commission parlementaire concernée, le CNFL et le Comité du Travail féminin, pour élaborer le rapport national CEDAW. Cela répond aux revendications faites par les ONGs. Encore faut-il que ces organisations soient contactées assez tôt et que des voix critiques ne soient pas ignorées. Il serait d'ailleurs également souhaitable d'associer ces mêmes associations à la formulation du plan d'action national d'égalité.

Le gouvernement souhaite mandater une agence indépendante pour une analyse des inégalités. Ceci est une demande positive, même s'il faudrait fixer des domaines d'analyse prioritaires ou bien éventuellement restreindre le champ d'analyse pour permettre de mettre d'engager ensuite des actions sur une base réaliste.

Gender mainstreaming - mot magique?

Ce qui démarque cette déclaration gouvernementale des précédentes, c'est l'introduction de l'approche de genre (« gender mainstreaming »). On voudrait féliciter le gouvernement de vouloir appliquer cette approche à l'ensemble des actions et des politiques, mais cette approche demande la sensibilité et la bonne volonté de tous les responsables – fonctionnaires et ministres – des autres secteurs politiques. Il faut donc (sur)veiller à ce que l'approche de genre soit véritablement appliquée. Espérons aussi que « les cellules de compétence en genre » à créer dans chaque département ministériel ne deviennent pas simplement une structure supplémenaire mais qu'elles se dotent d'objectifs et de moyens pour faire un travail sérieux dans leurs secteurs respectifs. Il faudrait juger à l'avenir si le gouvernement n'avait pas mieux fait de prendre en compte la revendication du Conseil national des femmes du Luxembourg (CNFL). Le CNFL avait proposé de créer un Ministère pour l'égalité, situé directement sous le Ministère d'état. Ainsi, l'application du fameux concept de « gender mainstreaming » dans tous les autres domaines politiques aurait été au mieux assurée.

Le recueil systématique de données statistiques ventilées par sexe sera continué. Ce ne semble pas très spectaculaire, mais soulignons que ces données sont absolument nécessaires pour pouvoir faire des analyses valables et, par la suite, proposer et réaliser des mesures adaptées.

Les points énumérés jusqu'ici sont plutôt de nature académique. Avec le projet de renforcer sensiblement les structures de garde d'enfants, la déclaration gouvernementale touche aux besoins et demandes très concrèts de beaucoup de femmes (et d'hommes par ailleurs). Pourtant, les mots restent vagues car nullement quantifiés et rien n'est dit sur le concept de la garde d'enfants. Qu'en est-t-il de la flexibilité et de la qualité de l'encadrement professionnel ? Pour rappel : lors du sommet de Lisbonne, l'Union Européenne a fixé un taux de 33% de places en crèche pour les enfants de 0 à 4 ans, et de 90% pour les enfants de 5 à 12 (objectifs à atteindre en 2010). Il va sans dire que les chiffres luxembourgeois sont encore loin de ces objectifs !

A quand l'individualisation des droits?

Le gouvernement déclare également sa volonté d'améliorer la situation des femmes divorcées en voulant introduire le « splitting » des droits de pension en cas de divorce. Il va sans dire qu'il y a besoin d'action dans ce domaine. Nous regrettons pourtant que l'individualisation des droits sociaux en général n'y soit pas invoquée et que le « splitting » ne soit pas conçu de mesure transitoire. Ici, la volonté politique semble toujours manquer. Tout au plus, suite aux conclusions des groupes de travail « individualisation des droits », « le Gouvernement retiendra les solutions appropriées en vue d'améliorer la compensation des interruptions de carrière d'assurance », donc Baby-Years, allocations à l'éducation et autres. En admettant qu'un changement du système d'assurance sociale ne se fait pas si vite, il faut tout de même poser la question s'il n'y a pas moyen d'accélérer ce projet.

Citons encore d'autres lacunes : Pas un mot sur les moyens concrets par lesquels le gouvernement voudrait inciter les communes à créer des services à l'égalité au niveau communal. Idem pour les domaines éducatif et universitaire, pourtant identifiés comme domaines prioritaires pour la mise en œuvre de l'égalité de chances : par quels moyens financiers et personnels le gouvernement voudra-t-il atteindre ses objectifs ambitieux ?

Bilan mitigé aussi dans le domaine du travail : l'élaboration d'un plan d'égalité sera promue, mais ne deviendra nullement obligatoire. Contrairement aux programmes électoraux des partis politiques, la déclaration gouvernementale ne s'étend plus sur la question du taux d'emploi féminin. Pourtant, ce taux doit augmenter dans les années à venir pour remplir les objectifs européens. Le télétravail et le travail à domicile vont y contribuer, mais nous mettons en garde devant le fait que les femmes soient dirigées vers ce type de travail ainsi que le travail à temps partiel en général.

Et puis il y a le volet un peu caché de la suite du PAN (Plan national pour l'emploi), qui détermine entre autres le cadre du congé parental. Selon la déclaration gouvernementale, les effets sur le marché de l'emploi du congé parental seront jugés fin 2004 et, le cas échéant, une adaptation (vers le bas ?) des dispositions du congé parental aux normes européennes se fera. Mais plutôt que d'être une mesure de création d'emplois, le congé parental n'est-il pas d'abord une mesure de politique familiale respectivement de conciliation de vie professionnelle et vie familiale ?

Voilà un autre point : les hommes. Malgré la nouvelle vocation du Ministère, les questions plus particulièrement liées au genre masculin n'y figurent pas. Qu'en est-il de la violence masculine ? de l'abus sexuel ? de la consommation de services sexuels ? de l'orientation professionnelle ? de la conciliation de vie professionnelle et vie familiale ?

Bilan mitigé - attendons les actes?

On ne peut faire qu'un bilan mitigé de cette déclaration gouvernementale : tandis que les objectifs sont pour la plupart tout à fait louables, les mesures ne sont pas quantifiées et il n'en ressort pas comment le gouvernement voudrait assurer à ce que les objectifs soient vraiment atteints. D'autres sujets, annoncés surtout dans le programme électoral du parti socialiste, ne sont plus repris du tout. Citons à titre d'exemple le congé paternel à la naissance d'un enfant, la décriminalisation de l'avortement, la distribution gratuite de la pilule du lendemain, mais aussi la formation continue et l'encadrement spécifique des femmes rentrantes sur le marché de l'emploi. En ce qui concerne le parti chrétien-social, la déclaration gouvernementale ne reprend plus l'idée du « gender budgetting » ni celle d'études spécialisées en genre.

Il ne nous reste qu'à donc attendre les premiers actes du nouveau gouvernement et à voir si le nouveau nom du Ministère inspire un nouveau vent dans la politique en matière d'égalité entre femmes et hommes. ■

[1] Le programme gouvernemental est à consulter en intégralité sur http://www.gouvernement.lu/gouvernement/programme/programme2004/index.html

[2] Proposition de texte de la Commission pour l'égalité des chances de la Chambre des député-e-s du 2 juin 2003

Universität Luxemburg

Demokratisierung der Geschlechterverhältnisse in der Gesellschaft

Auf der Landkarte der Genderstudies[1] wird Luxemburg bisher als ein weißer Fleck markiert. Bei den Studierenden und Mitarbeitenden an der Universität Luxemburg bietet sich das klassische Bild der Geschlechterverteilung. Dr. Christel Baltes-Löhr, die seit Mai 2004 das Amt der Frauen- und Genderbeauftragten bekleidet, hat sich viel vorgenommen.

Worin genau besteht die Aufgabe einer universitären Frauen- und Genderbeauftragten?

Christel Baltes-Löhr: Zusammenfassend gesagt besteht die Aufgabe darin, die Geschlechterkultur an der Universität zu verbessern und zu einem gleichberechtigten, demokratischen und solidarischen Miteinander von Frauen und Männern als Studentinnen und Studenten, als Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter beizutragen. Um diese Aufgabe zu erfüllen, habe ich meine Tätigkeiten auf drei Beine gestellt: Erarbeiten und Umsetzen strukturpolitischer Maßnahmen, die Verankerung des Geschlechteraspektes in der Forschung und die Verankerung des Geschlechteraspektes in der universitären Lehre.

Die Entwicklung und Umsetzung strukturpolitischer Maßnahmen innerhalb der Universität haben beispielsweise eine ausgeglichene Repräsentanz von Frauen und Männern in den verschiedenen universitären Feldern zum Ziel. Solche Maßnahmen können u.a. darin bestehen, Frauen und Männer dazu zu ermutigen, sich in sogenannten für das jeweilige Geschlecht unspezifischen Bereichen um Arbeits- und auch Studienplätze zu bewerben. Das bedeutet aber nicht, dass alle Frauen nun in technische Berufe und alle Männer in den Sozialbereich strömen sollen; es geht vielmehr darum, dass sich Frauen und Männer jenseits traditioneller Rollenklischees den zukünftigen Beruf, das Studium und den Karriereweg wählen, der ihren Fähigkeiten und Wünschen entspricht und nicht mehr von der Zugehörigkeit zu einem Geschlecht bestimmt wird.

Außerdem gehören zu meinem Aufgabenfeld alle Aktivitäten, die die Vereinbarkeit von Beruf und Privatheit verbessern können. In regelmäßigen Versammlungen mit Studierenden und Mitarbeitenden sollen Fragen zu diesem Thema gemeinsam erörtert werden. Meine Tätigkeit knüpft somit an die Wünsche und Vorstellungen der Studierenden und Mitarbeitenden an und ich kann mit ihnen auch meine Vorstellungen und Ideen diskutieren.

Ein Beispiel: In einer ersten Umfrage bei Studierenden und Mitarbeitenden der Universität im Juni/Juli 2004 zeichnet sich ab, dass die zügige Einrichtung einer universitären Kindertagesstätte von Mitarbeitenden gewünscht wird, um die Vereinbarkeit von Beruf mit den Erfordernissen der Kindererziehung und –betreuung für Mitarbeitende aber auch für studierende Männer und Frauen mit Kind besser realisieren zu können. In einer zukünftigen universitären Kindertagesstätte könnte auch gleich von Beginn an mit einem geschlechtssensiblen Ansatz gearbeitet werden.

Sie haben von der Verankerung des Geschlechteraspektes in der Forschung gesprochen. Wie wollen Sie das erreichen?

Einmal geht es auch hier um Sensibilisierungsarbeit im Hinblick auf die als Forschenden an der Universität tätigen Kolleginnen und Kollegen. Sie sollen dazu motiviert werden, den Geschlechteraspekt als transversale Achse in möglichst allen Forschungsprojekten zu berücksichtigen.

Außerdem gehört es zu diesem Schwerpunkt, die Frage nach der Vereinbarkeit von Beruf/Studium und Privatheit einer wissenschaftlichen Analyse zu unterziehen. Eine solche Analyse steht im Kontext mit der allgemeinen Erforschung der Situationen von Frauen und Männern als Studierende und Mitarbeitende an der Universität Luxemburg. Es sind konkrete Projektplanungen im Gange, die einen Forschungsbeginn für das Jahr 2005 vorsehen. Außerdem soll in einem interdisziplinär breit angelegten und mit den Dekanen der Universität abgestimmten Forschungsprojekt das Thema *„Wandel der Geschlechterverhältnisse in der luxemburgischen Gesellschaft"* bearbeitet werden.

Die zu erwartenden Ergebnisse könnten nicht nur für die weitere universitäre Entwicklungsplanung sondern auch für politisch Verantwortliche eine Grundlage sein, die weitere gesellschaftliche Entwicklung in Richtung auf eine zunehmende Demokratisierung der Geschlechterverhältnisse zu gestalten. Außerdem können mit den geplanten Projekten eklatant klaffende Forschungslücken geschlossen werden. Neben der Auswirkung auf die Entwicklung von Frauen- und Genderpolitik können diese Ergebnisse auch die wissenschaftlichen Debatten weiterführen und die Gestaltung von Forschung und Lehre im Bereich „Gender" bereichern. Luxemburg wäre also nicht mehr als weißer Punkt markiert, wenn es um wissenschaftlich fundierte und abgesicherte Daten im Bereich der Frauen- und Genderfragen geht.

Das klingt sehr ambitiös. Sind diese Ziele denn überhaupt erreichbar?

Die Uni fängt hier nicht bei Null an. Ich will das Forschungsprojekt *„Zur Bedeutung des Geschlechteraspektes für die berufliche und persönliche Entwicklung/Biographie von zukünftigen Erziehenden und Lehrenden"* nennen, dessen Ergebnisse zum Jahresende 2004 vorliegen und dann in Kooperation mit den für die Studien Verantwortlichen in die Lehrpläne und Studienordnungen integriert werden sollen. Außerdem ist geplant, wiederum in Kooperation mit dem luxemburgischen Ministerium für Chancengleichheit, die Studie weiterzuführen und Frauen und Männer, die als Lehrende im Beruf stehen, zu der Geschlechterthematik zu befragen.

Ein Blick auf die universitäre Landschaft in Luxemburg zeigt das klassische Bild (Stand 30.4.2004):

Akademische Körper: 125 Personen, davon 104 Männer und 21 Frauen. Von diesen 125 Personen bekleiden 60 eine Professur, davon lediglich vier Frauen.

Auch bei der Assistenzprofessur ist die Geschlechterverteilung noch deutlich: 23 Männer und fünf Frauen sind mit diesem Titel ausgestattet.

Der akademische Titel des Chargé/e d´enseignement et de recherche wurde bislang an 23 Männer und neun Frauen verteilt.

Lediglich bei den Chargé/e/s d´enseignement sind Frauen mit drei zu zwei Männern leicht überrepräsentiert.

Christel Baltes-Löhr: *Hier ist m. E. ein universitärer Entwicklungsplan von Nöten, der festschreibt, mit welchen Mitteln und bis zu welchen Zeitpunkten sich dieses Ungleichverhältnis zugunsten der Frauen verändert haben soll.*

Auch in den universitären Gremien sind Frauen in der Regel unter- und bisweilen auch gar nicht repräsentiert. Es ist daher notwendig, dass Frauen sich als Kandidatinnen z.B. für Wahlfunktionen aufstellen lassen und dass ein Klima gefördert und erhalten wird, wodurch Frauen sich auch ermutigt und willkommen geheißen fühlen, wenn sie sich zu einer Mitarbeit entschließen.

Christel Baltes-Löhr

Weitere angedachte Themen sind Forschungsprojekte zur Berufswahl von Frauen und Männern, Qualifikationsstrukturen junger Migrantinnen, Frauen in technischen und Männer in sozialen Berufen.

Eine weitere Aktivität in diesem Bereich liegt in der Planung und Durchführung von internationalen und interdisziplinären Workshops zur Frauen- und Genderforschung an der Universität Luxemburg. Der erste Workshop findet am 03. und 04. Dezember 2004 an der Universität Luxemburg zu dem Themenschwerpunkt *„Gender & Sciences"* statt.[2]

Wird auch das Lehrangebot um Genderthemen erweitert?

Das ist das dritte Standbein meiner Tätigkeit. Hier geht es um die Einrichtung einer Gastprofessur zum Thema „Gender in Geistes- oder Naturwissenschaften".

Weiter kann es um die Einrichtung fächerübergreifender Lehrveranstaltungen zur Frauen- und Gendertheorie gehen und um die Integration des Geschlechteraspektes in möglichst allen Lehrveranstaltungen. Außerdem sollten Weiterbildungsangebote für die verschiedenen Personen- und Berufsgruppen innerhalb der Universität Luxemburg realisiert werden und nicht zuletzt Weiterbildungsangebote für die interessierte Fachöffentlichkeit.

Wenn sich diejenigen, die ihre Studien an der Universität absolvieren, mit Genderfragen befasst haben, dann ist auch von hier aus ein nicht zu unterschätzender Effekt auf das gesellschaftliche Leben zu erwarten, wenn nämlich diese Studierenden später als Berufstätige in ihren jeweiligen Tätigkeitsfeldern gegebenenfalls dem Genderaspekt Rechnung tragen.

Wo sehen Sie die größten Herausforderungen?

Die größten Herausforderungen sehe ich in der Sensibilisierung der an der Universität tätigen und studierenden Frauen und Männer im Hinblick auf die Genderthematik. Es wäre wünschenswert, dass Frauen und Männer die Auseinandersetzung mit Genderfragen als selbstverständliches Element in ihrer alltäglichen Praxis in Forschung und Lehre und im alltäglichen Miteinander integrieren würden. Von einem solchermaßen orientierten gemeinsamen Tun und Handeln würden letztendlich alle profitieren können. Ich gehe davon aus, dass es notwendig ist, darauf hinzuwirken, dass die Fragen rund um den Genderaspekt als allgemeines Qualitätsmerkmal einer gesellschaftlichen Praxis erkannt werden und nicht mehr als modische, randständige oder gar zu vernachlässigende Größe betrachtet werden. Ich hoffe, dass es uns in einer gemeinsamen Anstrengung gelingt, tatsächlich einen Beitrag zum Aufbau einer neuen und richtungsweisenden Geschlechterkultur zu leisten.

Ich bin mir hierbei bewusst, dass die Entwicklung von Gendersensibilität ein langer Prozess ist, und ich bin mir auch darüber im Klaren, dass heute, nach gut 30 Jahren Frauenbewegung, Diskriminierungen auf Grund der Zugehörigkeit zu einem Geschlecht eher subtiler ablaufen und häufig nicht mehr als direkte Konfrontation.

Ihre Tätigkeit soll nicht nur Frauen ansprechen. Wie werden denn die Männer eingebunden?

Während der letzten Tage habe ich die Gelegenheit wahrgenommen, bei möglichst vielen Begrüßungsveranstaltungen der Fakultäten für die neuen Studierenden als Frauen- und Genderbeauftragte präsent zu sein und die neue kleine Broschüre „Who ist who at uni.lu?" an die Studierenden zu verteilen. Bei meinen Begrüßungsworten habe ich immer wieder betont, dass sich die Aktivitäten einer Frauen- und Genderbeauftragten auch an die Männer richten. Allgemein gesprochen geht es darum, Männern, Studierenden und Mitarbeitern, immer wieder deutlich zu machen, dass sie ein Teil des Geschlechterverhältnisses sind und dass Veränderungen sich hier schneller entwickeln können, wenn Frauen mit Männern zusammen neue Formen des Miteinanders kreieren. Männer, die die Bedeutung der Geschlechterdimensionen und die Notwendigkeit der Überwindung traditioneller Rollenvorstellungen erkannt haben, sozusagen „gegendert" sind, spielen also hier eine wichtige Rolle. Häufig ist es für Männer entscheidend, dass sie bemerken, wie sehr auch sie durch herrschende Bilder von Männlichkeiten in bestimmte Rollenzwänge gedrängt werden.

Welche Mittel gibt sich die Uni Luxemburg für Ihre Arbeit? Wird sie durch knapper werdende öffentliche Mittel beeinträchtigt?

Einmal ist die Einrichtung der Stelle einer Frauen- und Genderbeauftragten schon ein erster wichtiger Schritt in diese Richtung. In Absprache mit dem Rektorat soll die Stelle räumlich und personell ausgestattet werden, die konkrete Umsetzung der bisher diskutieren Pläne hängt jetzt noch von den allgemeinen Budgetzuteilungen ab. Aber auch hier bin ich guter Dinge, da allen Beteiligten klar ist, dass die Entwicklung der Frauen- und Genderthematik an der Universität Luxemburg auch mit entsprechenden finanziellen Mitteln gefördert werden muss. Ich hoffe, dass der von mir erstellte Budgetplan für das Jahr 2005 keine allzu heftigen Kürzungen erfahren wird. Wie heißt es so schön: „Von Nichts kommt Nichts".

Ich gehe davon aus, dass wir am Anfang eines sinnvollen Weges stehen. Wenn immer mehr Menschen innerhalb und außerhalb der Universität die wichtigen, innovativen und qualitätsfördernden und qualitätssichernden Effekte einer universitären Frauen- und Genderpolitik deutlich vor Augen haben, muss ich keine Beeinträchtigungen meiner Arbeit befürchten.

Welche Erfahrungen haben Sie seit Mai 2004 gemacht?

Positive. Meine Ansätze zur Umsetzung der Frauen- und Genderthematik sind nicht auf taube Ohren gestoßen und erste kleine Veränderungen werden sichtbar. So haben wir in diesem akademischen Jahr zum ersten Mal auf allen Studierendenkarten auch die weibliche Form „étudiante" benutzt. Ein geschlechtssensibler Sprachgebrauch greift so ganz langsam um sich. Auch die Ausrichtung des erwähnten ersten Workshops zur Frauen- und Genderforschung im Dezember 2004 wird ein sichtbares Zeichen der Aktivitäten rund um den Genderaspekt markieren. Erste inner- und außeruniversitäre Vernetzungsstrukturen auf nationaler aber auch auf internationaler Ebene konnte ich schon entwickeln. Die ersten Schritte zur Etablierung des Themas „Gender" sind gemacht. Nun werden noch viele, viele weitere Schritte folgen. Aber ich habe den Eindruck, wir sind auf dem Weg und es geht tatsächlich voran. ■

[1] „Gender" ist zu verstehen als Begriff, der für „sozial konstruiertes Geschlecht" steht. Das heißt, dass wir zu Frauen und Männern gemacht werden. Das biologische Geschlecht spielt hierbei nicht die entscheidende Rolle, sondern es sind vor allem Erziehungs- und Sozialisationsprozesse, die uns vermitteln, wie wir uns als Frauen und Männer verhalten, wie wir die Gender-Verhältnisse gestalten.
2 Interessierte wenden sich für weitere Informationen per mail an: christel.baltes-loehr@uni.lu.

Streichungen bringen Frauenhäuser an den Rande ihrer Existenz

Finanzielle Gewalt gegen Frauen

Als 1979 das erste Frauenhaus in Luxemburg seine Türen für misshandelte Frauen öffnete, galten deutsche Häuser als Vorbild. Zufluchtsorte für Frauen gibt es in Deutschland seit mehr als einem Vierteljahrhundert. Sie sind eine Errungenschaft der Frauenbewegung und wurden dem Staat in zähen Kämpfen abgetrotzt. Viel Geld gab es nie. Es reichte aus, um Frauen in Not und deren Kindern eine Unterkunft sowie psychologische Betreuung und Beratung zur Seite zu stellen. Damit könnte jedoch bald Schluss sein. In Zeiten leerer Kassen setzen immer mehr Gemeinden bei ihren Frauenhäusern den Rotstift an.

Beispiel Berlin: Ingesamt sechs Häuser mit 301 Plätzen gibt es derzeit in der Hauptstadt - zu wenig. Die Plätze sind zu 97 Prozent ausgelastet. Im vergangenen Jahr kam es drei Mal zum Aufnahmestopp. Schutzsuchende Frauen wurden abgewiesen - weil kein Bett mehr frei war. Trotzdem werden ab Januar 2005 die staatlichen Zuschüsse gekürzt. 26 Plätze sollen wegfallen. Eines der sechs Berliner Frauenhäuser soll mit 70.000 Euro weniger im Jahr auskommen – und fürchtet nun um seine Existenz.

Sachliche Gründe für den Sparzwang gibt es nicht. Berlin ist, wie viele andere deutsche Gemeinden, pleite - das bekommen auch Frauen zu spüren. „Die Kürzungen sind der Haushaltskonsolidierung und nicht einer Bestandsaufnahme von Frauenhausplätzen geschuldet", sagt die zuständige Staatssekretärin aus der Senatsverwaltung Susanne Ahlers. Insgesamt 250.000 Euro strich die rotrote (SPD und PDS) Regierung den Frauenprojekten. Ursprünglich waren sogar 100.000 Euro mehr an Kürzungen geplant.

Dabei hat sich die Situation vieler Frauen nicht gebessert. Eine aktuelle Studie des Bundesfrauenministeriums stellt weiterhin ein enormes Gewaltaufkommen gegen Frauen fest. Jede vierte Frau in Deutschland wird in ihrem Leben mindestens einmal von ihrem Mann oder Partner angegriffen oder misshandelt. Bei türkischen Migrantinnen ist die Zahl der Übergriffe sogar noch höher. Sie führen zudem häufiger zu Verletzungen. Türkische Frauen, so die Studie, suchen genauso häufig wie deutsche Frauen Zuflucht in Frauenhäusern. In Berlin gibt es ein Interkulturelles Frauenhaus, dessen Angebot sich speziell an ausländische Frauen richtet. Es wird ab 2005 ebenfalls mit weniger Geld auskommen müssen. Ähnlich sieht es in Hamburg aus. Dem autonomen, nicht von einem Wohlfahrtsverband geführten Frauenhaus sollen zum 1. Januar 2005 die Zuschüsse gestrichen werden. In Hessen hat die Landesregierung sogar auf einen Schlag acht Frauenhäuser auf null gesetzt, dies ohne jegliche Vorankündigung und Verhandlung.

Wegen der rigiden Sparmassnahmen regt sich vielerorts der Protest. Vor allem die autonomen Frauenhäuser wehren sich. Sie riefen Anfang September zusammen mit anderen Initiativen zu „Feministischen Widerstandstagen" in Berlin auf. Vier Tage lang zeigten die Frauen Flagge - mit Demonstrationen, an denen aber nur rund zweihundert Frauen teilnahmen. „Mit solchen Kürzungen stehen die gesamten Errungenschaften und Anliegen der Frauenbewegung auf dem Spiel", schimpft Inge Kempf, Pressesprecherin der Widerstandstage. Dass Frauenprojekte aktuell in besonderem Masse von Streichungen betroffen sind, sei kein Zufall, sondern „ein Symptom für einen Gesellschaftsumbau, der privaten Profit politisch befördert", sagt Kempf. Deshalb reiche es nicht, die Kürzungen in den Frauenprojekten allein zu thematisieren. Sie müssen laut Kempf im Kontext gesehen werden mit Sozialabbau, Flüchtlingspolitik und Agenda 2010.

Tatsächlich hat auch die für das kommende Jahr geplante Sozialreform Hartz IV, bei der Arbeitslosen- und Sozialhilfe zum so genannten Arbeitslosengeld 2 zusammengelegt werden, Auswirkungen auf misshandelte Frauen. Ab nächstem Jahr müssen arbeitslose Frauen sich in ihren Heimatgemeinden melden - also dort, von wo sie geflohen sind. Gerade für misshandelte Frauen aus kleinen Gemeinden ist dies nicht ungefährlich. Früher wurden sie zu ihrer eigenen Sicherheit in weiter entfernte Zufluchtshäuser verlegt, im Zuge von Hartz bleiben sie künftig in derselben Gemeinde wie ihre gewalttätigen Partner. Hinzu kommt, dass nach dem neuen Gesetz das Arbeitslosengeld 2 pro Familie zu beantragen ist. Wenn also der Mann - vor dem die Frau geflohen ist - schneller war, hat die Frau schlechte Karten. Zudem müssen BezieherInnen der neuen Sozialhilfe uneingeschränkt für den Arbeitsmarkt zur Verfügung stehen. Frauen, die ins Frauenhaus fliehen, sind aber in der Regel traumatisiert und brauchen eine Weile, bis sie ihr Leben wieder geordnet haben. „Die Hartz-Gesetzgebung sieht solche Ausnahmefälle nicht vor", klagt eine Mitarbeiterin des Troisdorfer Frauenhauses in der Nähe von Köln. Für arbeitslose Migrantinnen und Flüchtlinge ist die Situation noch dramatischer. Sie werden durch Hartz IV ins Asylbewerberleistungsgesetz abgeschoben, erhalten somit viel weniger Geld zum Leben – und riskieren im schlimmsten Fall gar die Abschiebung.

Die Widerstandstage haben das thematisiert. Jetzt überlegen sich die Frauen neue Protestformen. Die kommen schon bald zum Einsatz, haben sie versprochen. ■

aus Berlin Ines Kurschat

Es wird wieder mühselig: in deutschen Frauen-Häusern regiert der Rotstift (Quelle: photocase.de)

Marche mondiale des femmes

En marche vers l'humanité

(cb) La Marche mondiale des femmes est un réseau mondial d'actions féministes rassemblant des groupes de base oeuvrant pour éliminer la pauvreté et la violence envers les femmes. Ses valeurs s'articulent autour de la mondialisation des solidarités, la diversité, le leadership des femmes et la force des alliances entre femmes et entre mouvements sociaux. D'après l'organisation de la Marche des femmes en 2000, la Marche s'est imposée comme mouvement mondial comptant plus de 5500 groupes participants à travers 163 pays et territoires. Son projet actuel : la Charte mondiale des femmes pour l'humanité. L'élaboration de cette charte, rassemblant non seulement les valeurs et aspirations de la Marche mondiale des femmes mais aussi les dénonciations et l'appel à l'action, se fait dans un processus démocratique de consultations des groupes participants. La Charte sera adoptée le 10 décembre 2004 lors de la 5e Rencontre internationale de la Marche mondiale des femmes à Kigali, Ruanda ; elle sera lancée mondialement pour la journée des femmes le 8 mars 2005. La vision portée à travers la charte doit se concrétiser par des actions mondiales. Chaque pays ou territoire est invité à illustrer son monde idéal sur un carré de tissu afin de former une couverture en patchwork. A travers un relais mondial la Marche fera le tour de la terre, s'arrêtant dans 50 points focaux pour faire connaître les objectifs et les visions de la charte. Le 17 octobre 2005 à midi, les femmes de chaque fuseau horaire se mobiliseront durant une heure pour les 24 heures de solidarité féministe mondiale. Cette action symbolique illustrera la détermination des femmes à construire un monde où égalité, liberté, justice, paix et solidarité sont la base.

Et au Luxembourg ?

En 2000, 16 organisations de femmes se sont regroupées pour former le réseau luxembourgeois de la Marche mondiale des femmes. Focalisé sur la situation des femmes et leurs droits au Luxembourg, ce groupement a élaboré des revendications concrètes qui ont été soumises aux responsables politiques. Il y a eu des actions de rue, des rencontres transfrontalières, la participation aux manifestations européennes de la Marche à Bruxelles et à la rencontre mondiale à Washington et New York. Maintes raisons expliquent pourquoi le silence s'est installé autour de ce mouvement au Luxembourg, tandis que dans d'autres pays européens, notamment la France, la Galice, la Suisse, et les Pays-Bas, des groupements féministes ont continué l'action. Le pire est que les revendications luxembourgeoises de 2000 restent pour la plupart d'actualité ! Et pour reprendre le slogan d'il y a 4 ans : il y a toujours 2000 bonnes raisons de faire la marche !

En vue du projet de la Charte mondiale des femmes pour l'humanité, l'organisation internationale de la Marche souhaiterait que les femmes du Luxembourg se mobilisent de nouveau et qu'elles renforcent le tissu de la solidarité féministe. Les défis n'ont guère changé et même au Luxembourg, toujours aperçu comme un îlot de béatitude, on rencontre l'exclusion sociale, la pauvreté, la violence et la discrimination envers les femmes. Quelques femmes seront prêtes à s'investir de nouveau dans le mouvement de la Marche, mais pour en faire un mouvement pris au sérieux et représentatif des femmes, il faudrait plus : plus de personnes et plus d'organisations. Grâce aux expériences faites en 2000 il semble clair que la mobilisation de la société passe tout d'abord par une mobilisation de femmes prêtes à s'investir pour un combat commun. Vous êtes toutes les bienvenues à (re-)prendre l'action !

Plus d'informations sur la Marche mondiale des femmes sur www.marchemondialedesfemmes.org. Pour afficher son intérêt de participer au niveau luxembourgeois, veuillez contacter Christa Brömmel au Cid-femmes, Tél. 241095-43, politique@cid-femmes.lu ■

CID-ORGANIZER

Lesung

Mo., 6. Dezember 20:00
Margret Steckel/Klaus Behringer, Bistrot littéraire mit musikalischer Begleitung, Kulturfabrik: Ratelach, Esch/Alzette

Vortrag

Do., 11. November 15:00
Frauen als Komponistinnen: Clara Schumann-Wieck, Lou Koster, Vortrag von Julia Rousseau,
Org.: Seniorenakademie der RBS, Haus am Becheler, Bereldingen (Tel.: 51 80 80-237; Unkostenbeitrag 5 Eur)

Do., 9. Dezember 15:00
Frauen als Bildhauerinnen: Camille Claudel u. eine Luxemburger Bildhauerin
Vortrag von Julia Rousseau,
Org.: Seniorenakademie der RBS, Haus am Becheler, Bereldingen (Tel.: 51 80 80-237; Unkostenbeitrag 5 Eur)

Seminar

Do. 4. November 10:00 - 16:00 u. Fr. 5. November 10:00-16:00
WenDo, Selbstbehaaptung a Selbstverteidegung fir Meedercher a Fraen, Leitung: Claudia Becker, Org.: Gemeng Suessem (Tel.: 59 47 62-Dagmar Reuter-Angelsberg; paf 25 Eur)

Do. 4. November 19:00 - 17:00 u. Fr. 5. November 9:00-18:00
Frauenseminar: **Vom konstruktiven Umgang mit Konflikten und Agressionen**
Leitung: Carola Spiekermann
Org.: Frauenberatungsstelle VI SA VI, Luxbg (Tel.: 49 08 77; Unkostenbeitrag 20 Eur)

ma. 7 + me. 8 décembre & ma. 14 + me. 15 décembre
formation de 4 jours: **violence conjugale**, formatrices: Brigitte Beissel et Evelyne Spautz,
Org.: Frauenberatungsstelle VI SA VI, Luxbg (Tel.: 49 08 77)

Ab dem 21. September laufender Kurs (di. & do. jeweils 8:30 – 11: 30):
Computerkompetenzen für Berufsrückkehrerinnen
Org.: Service à la Condition Féminine de Bettembourg (Tel.: 51 80 80-237)

Ausstellung

bis den 30. Oktober
Sensations de femmes
exposition d'oeuvres d'art à l'occasion du 25e anniversaire de de Femmes en Détresse vendues au profit de l'asbl, Cercle Municipal, Luxbg (tél.: 40 73 35)

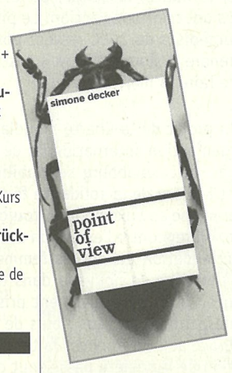
bis den 31. Oktober
Final Cut: Autour du bleu
photoinstallation, Pina Delvaux, Doris Sander, Flora Mar, Gudrun Bechet, espace Royal Monterey de la Banque Générale du Luxembourg, coin bd Royal/rue Notre-Dame, Luxbg (tél.: 42 42 20 30)

bis den 4. November
Bettina Mauel, Monique Steichen - Malerei
Atrium Art Gallery, 49, av. Monterey/ 1c bd. Joseph II, Luxbg (tél.: 26 44 00 66)

bis den 7. November
Rita Mackel - Sculpture
Galerie Fred Becker, 74, av. de la Faïencerie, Luxbg (tél.: 22 62 86)

bis den 13. November
Von A nach Z - Unterwegslektüre - Fotografien u. Monotypien von Dorothee Luik u. Anke Raum, Café am Musée, Musée de la Ville, Luxbg

bis den 21. November
Apparemment léger
Rosemary Laing, Katharina Bosse, Yuki Onodera, Shadi Ghadirian, Vera Weisgerber, Trixi Weis, Hsia Fei Chang, Galerie Nei Liicht, rue Dominique Lang, Dudelange (tél.: 51 61 21-292)

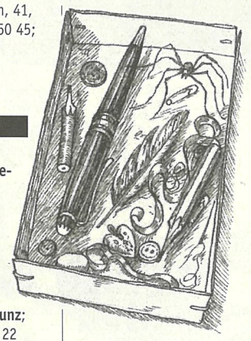


bis den 11. Dezember
Turismo, Judi Werthein, Leandro Erlich, Mudam Camp de Base, Banque de Luxembourg-Kirchberg, 41, av J.F. Kennedy, Luxbg (tél.: 45 37 85 1)

bis den 2. Januar 2004
Point of View et Michael Light: 100 Suns, Simone Decker, Casino Luxembourg - Forum d'Art contemporain, 41, rue Notre-Dame, Luxbg (tél.: 22 50 45; www.mudam.lu)

Treffen

Schreibwerkstatt 2004/2005 im Cid-femmes: neue Teilnehmerinnen willkommen, dienstags 19:00, 1 x monatlich. Leitung u. Informationen: Wally Differding (tel.: 39 04 39, romain.differding@online.lu)



ëmmer Më.: 14:15-15:15
Staminé am **Fraëntreff Kopplabunz**; 46, rue M. Rodange, Luxbg (Tel.: 22 07 14)
Më.,10. Nov.: Präsentatioun vum Gender Haus, Barbara Gemnich
Më., 17. Nov.: Meckermëttwoch
Më., 24. Nov.: Iwwerraschungsstaminé
Më., 1. Dez.: Frauenreisen, Renée Prussen

Verschiedene Gruppen, z. B. Wochenbettdepressionen, Eidel Äerm, Unerfüllter Kinderwunsch, Es kam alles ganz anders...
Neue Gruppe:
Jonk a schon Mamm: Treffpunkt für Schwangere und junge Mütter bis 21 Jahren
Org.: **Initiativ Liewensufank**. 20, rue de Contern, Itzig. (Anmeldung: Tel.: 36 05 98)

Verschiedene Gruppen, z. B. Kommunikation und Selbstbehauptung, Elengerzéiergrupp - Famille Monoparentales, Fraegrupp, Groupe de rencontre francophone, etc.
Org.: **CFFM Centre Pour Femmes, Familles et Familles Monoparentales**, 95, rue de Bonnevoie, Luxbg (tél. 49 00 51-1)

Verschiedene Gruppen und Aktivitäten z. B. Scheedung, Trennung, Elengsinn; Seele und Gesundheit; Troubles Alimentaires; Depressioun, Séxualité féminine
Org.: **Planning Familial**
à Luxembourg: Centre Dr. M.-P. Molitor-Peffer; 4, rue G. C. Marshall (tél.: 48 59 76)
à Esch: Centre Mercure; 12, rue de l'Alzette (tél. 54 51 51)
à Ettelbrück: 18, rue av. J. F. Kennedy (tél. 81 87 87)

Groupe de parole pour enfants de parents séparés ou divorcés. Destiné aux femmes confrontées au divorce ou à la séparation avec leur partenaire; Org.: **Fondation Pro Familia**, Centre de médiation socio-familiale, www.profamilia.lu, 5, route de Zoufftgen, Dudelange (tél.: 51 72 72)

«No Name» - Starke Mädchen, Gruppe für jugendliche Mädchen ab 14 Jahren, Leitung Maja Hehlen. Org.: AFP Services, Erzéiongs- a Familljeberodung, 3, rue du Curé, Luxbg (Tel.: 46 00 04 / 05)

Fraeforum a.ś.b.l. - Un forum pour les femmes. Infos sur les dates et les lieux : tél. 79 93 58 (Marie-Françoise Hansen-Franken), www.fraeforum.lu

Rainbowgirls, Initiativgrupp fir lesbecht Liewen zu Letzebuerg. Tel.: 091 62 94 41, www.rainbowgirls.lu.; rainbowgirlslux@yahoo.fr; Treffen jeden 1. Di. im Monat im Cid-femmes, 20-21 h; jeden Mittwoch Stammtisch im Café-Club Pyramide, route d'Esch, ab 20:30 h

Verschiede Vorträge, z. B. Gendertraining, Computer, Frauengesundheit; Formatioun als Dagesmam und Dagespapp
Org.: **Genderhaus**; Barbara Gemnich, genderha@pt.lu (Tel.: 26 62 09 87)

Eltereschoul - Ecole des Parents Janusz Korczack
conférences, séminaires et groupes de discussion à l'attention des parents et des professionnels, org.: Fondation Kannerschlass (tél: 59 59 59 – 1) www.kannerschlass.lu

De Fraentelefon 123 44
Méindes bis Donneschdes 9:00-17:00

Meederchershaus
soutien, renseignements, hébergement, tél.: 29 65 65

Computerschoul, 113, Grand-Rue, Aspelt, programme sur demande, tél.: 81 12 03, www.computerschoul.lu

Verschiedene Frauenseminare
Der Werkhof - Zentrum für Begegnung, Wachstum, Therapie
Tel.: 0033 38282 3374
www.derwerkhof.com

Aktuelle Termine:
www.cid-femmes.lu

Wie sich die BGL verführen läßt : Sponsoring mit geschlossenen Augen?

(cb) Die Jugend setzt auf Körperkult, klar, denn sie ist meist noch weit entfernt von Falten, Cellulitis und Schmierbauch. Produkte, die an die Jugend gebracht werden sollen, bedienen sich meistens der Bilder schöner, junger Menschen. Warum auch nicht einen nackten Körper „schön" und „ästhetisch" finden? Muss die Darstellung eines nackten Körper gleich mit dem Vorwurf des Sexismus behaftet sein? Leider entsprechen die so dargestellten Nackten oder Fast-Nackten aber nur einer starren 0-8-15-Norm : gertenschlank, muskulös, wohlproportioniert, oft gar kopflos. Oder der Blick sagt „ich verführe dich" und mehr noch „verführ du mich". Und: meistens sind sie weiblichen Geschlechts.

Wenn also die Verantwortlichen der Vereinigung luxemburger Studenten in Lausanne ein nahezu barbusiges und kopfloses weibliches Modell auswählten, um Jugendliche zum Lausanner Baal ins Atelier zu locken, dann hatte das auf keinen Fall !!! und ganz bestimmt nichts !!! mit Sexismus zu tun. Hier wurde nur eine heiße, geile Partystimmung versprochen. Schließlich sieht man/frau diese Art von Bilder doch ständig auf Party- und Discoplakaten – ihre Wirkung als Publikumsmagnet scheint dadurch belegt, ihre Akzeptanz in der Öffentlich dadurch gesichert. Oder klassieren wir diesen Fall unter die Rubrik „jugendlichen Leichtsinns" und Mangel an Lebenserfahrungen der AELL?

Jugendlichen Leichtsinn und mangelnde Lebenserfahrungen wollen sich die Sponsoringverantwortlichen der Banque Général de Luxembourg, von Bofferding, Kellerei Bernard-Massard und Eldoradio aber doch wohl nicht nachsagen lassen, oder? Wie erklärt sich dann, dass diese Unternehmen bereit sind, eine solche Plakatwerbung zu tolerieren und zu unterstützen? Gilt für sie kein deontologischer Kodex? Können sich die weiblichen Mitarbeiterinnen und Kundinnen von BGL, Bofferding Bernard-Massard und Eldoradio mit einem solchen Frauenbild identifizieren? Würden die Plakate auch in den Schalterräumen der Bank oder im Verkaufsraum einer Kellerrei aufgehängt werden?

Für die AELL besteht noch Hoffnung, dass sich mit dem Alter auch die Weisheit einstellen möge. Bei den gestandenen Sponsoren kann man nur anmerken „Alter schützt vor Sexismus nicht"! ■

Pädagogisches Projekt „Kënschtlerinnen entdecken"

Job-Angebot

Seit 2000 läuft im Cid-femmes das pädagogische Projekt ***„Kanner entdecken d'Welt vun de Kënschtlerinnen"*** in Primär- und Vorschulen (Informationen: www.cid-femmes.lu). Zur Zeit wirken 32 luxemburgische Künstlerinnen aus diversen Bereichen sowie eine Arbeitsgruppe von LehrerInnen verschiedener luxemburgischer Schulen bei diesem Projekt mit. Demnächst soll eine Homepage zum Projekt erstellt werden, die sich an Kinder, an PädagogInnen und an Künstlerinnen adressiert.

Das Cid-femmes sucht für Herbst / Winter 2004

eine(n) freie(n) MitarbeiterIn

die / der Erfahrungen in beiden Bereichen – Kunst und Pädagogik – vorweisen kann, um bestimmte Arbeiten im Rahmen dieses Projektes zu übernehmen. Das Projekt ist auf ca. 250 Arbeitstunden befristet. (Diese Stundenzahl könnte sich eventuell über die Ausarbeitung pädagogischer Materialien für das Cid-Projekt „Mädchenstarker Bücherkoffer" erhöhen.).

Für weitere Auskünfte: www.cid-femmes.lu

Danielle Roster, tél. : +352 24 10 95-42; culture @cid-femmes.lu

Cid-femmes gratuliert!

Germaine Goetzinger, Direktorin des Luxemburger Literaturarchivs, für den « Rheinlandtaler » den sie Anfang September in Köln erhielt. Diese Auszeichnung geht an Frauen und Männer aus dem benachbarten Ausland für ihre Verdienste um den gemeinsamen Kulturraum. In seiner Ansprache würdigte Winfried Schittges, Vorsitzender der Landschaftsversammlung Rheinland unter anderem Goetzingers kontinuierliche Arbeit um die Aufarbeitung der Frauengeschichte in Luxemburg.

Michelle Schanen, der ersten Frau, deren Gesellschaftsspiel im Juni in Berlin mit dem begehrten Preis « Kinderspiel des Jahres 2004» ausgezeichnet wurde. « Geistertreppe » ist das Erstlingswerk der hauptberuflichen Erzieherin.

Bagdad/Irak - Großbritannien - Amman/Jordanien

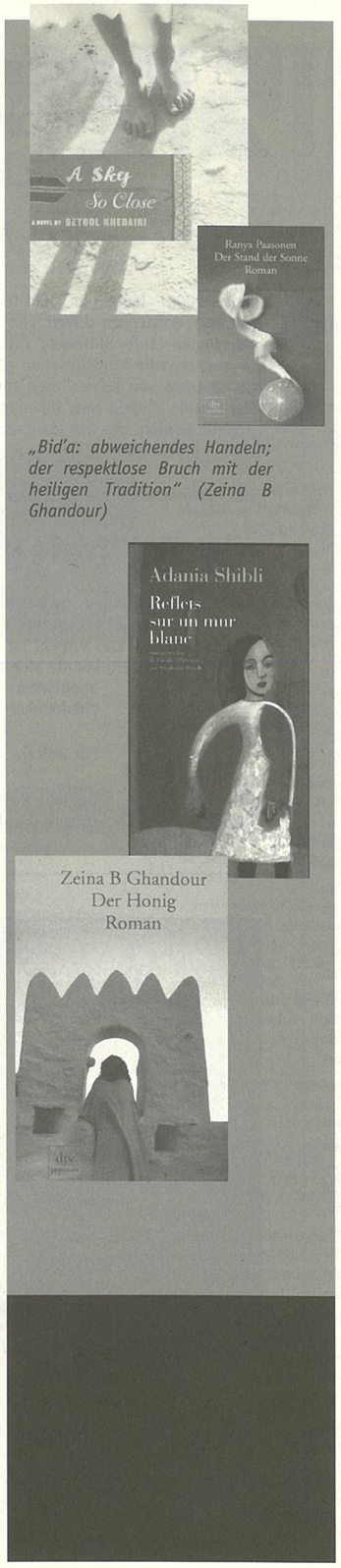
Betool Khedairi / Batul Khudayri

Die Tochter eines irakischen Vaters und einer schottischen Mutter erzählt in dem autobiographisch gefärbten ***„A Sky So Close“*** die Kindheit und Jugend eines Mädchens zwischen den Kulturen im ländlichen Irak. "The foreign woman's daughter", als die sie von vielen gesehen wird, findet tatsächlich mehr Nähe zu ihrem Vater, der sie in sein Leben und seine Arbeit einbezieht, als zu der Mutter, die nicht im irakischen Alltag ankommen will bzw. kann. Im zweiten Teil des Buches zieht die Familie vom Land nach Bagdad, wo die Tochter vor dem Hintergrund des Iran-Irak-Krieges heranwächst. Im dritten Teil schließlich reist sie mit der krebskranken Mutter nach Großbritannien und findet Kontakt zu ihrer europäischen Seite. Während Khedairis erster Roman 2001 auf Englisch erschien und ins Französische, Italienische und Niederländische übersetzt wurde, ist ihr zweiter Roman „"Al-Ghayeb" (Der Abwesende) diesen Sommer auf Arabisch herausgekommen, eine schwarze Komödie, die das Schicksal mehrerer Familien in einem Mietshaus in Bagdad schildert: die liberalen 70er, wie auch den Iran-Irak-Krieg. Die Autorin lebt zur Zeit in der jordanischen Hauptstadt Amman. (Pantheon Books 2001, 256 Seiten)

Beirut/Libanon - England/ London

Zeina B Ghandour

wurde 1966 in Beirut geboren und lebt in London. Sie studierte an der Kent University (England) Jura mit dem Schwerpunkt jüdisches und islamisches Recht. Zur Zeit arbeitet sie an ihrer Promotion an der London School of Economics and Political Science. Sie war für das britische Außenministerium und die Vereinten Nationen tätig als Wahlbeobachterin und -organisatorin in verschiedenen Ländern Afrikas, Asiens und des Nahen Ostens. Zeina B Ghandour unterrichtet am London College of Legal Studies. ***„Der Honig“*** ist ihr erster Roman. Er erzählt von Ruhiya, der Tochter des Muezzin, die von ihrem erkrankten Vater geschickt wird, einen Vertreter zu suchen, der zum Morgengebet rufen soll. Sie macht sich auf den Weg zur Moschee, besteigt dann aber selbst den Turm , und es entfährt ihr – ein Tabubruch - der Aufruf zum Gebet, der vom Dorf zwar mit Schrecken ob der Konsequenzen empfangen wird, aber auch – zumindest von einigen - wie etwas lange Erwartetes, Heilsames. (dtv 2004, 117 Seiten)



„Bid'a: abweichendes Handeln; der respektlose Bruch mit der heiligen Tradition“ (Zeina B Ghandour)

Ägypten / Finnland, ...

Ranya Paasonen

Ranya Paasonen wurde 1974 im indischen Madras als Tochter einer finnischen Mutter und eines ägyptischen Vaters geboren. Ihre Kindheit verbrachte sie in Indien, Tschad, Saudi-Arabien, Libyen, Ägypten und Finnland, wo sie seit 1987 lebt. Studium an der Universität Helsinki: Semitische Sprachen, Islamwissenschaft, Philosophie, Slawistik und Politische Geschichte. Aufenthalt in Kroatien. Für ihren ersten Roman, ***„Der Stand der Sonne“***, der die Liebesgeschichte ihrer Eltern und das Leben einer Familie zwischen den Kulturen schildert, wurde sie gleich mit zwei renommierten finnischen Literaturpreisen ausgezeichnet. (dtv 2004, 160 Seiten)

Jerusalem / Ramallah

Adania Shibli

Die palästinensische Autorin Adania Shibli, 1974 geboren, studierte Publizistik und Filmregie an der Hebrew University Jerusalem. Sie arbeitete für verschiedene Fernsehsender und Filmproduktionen in Jerusalem, leitete Videoprojekte für Jugendliche in Ostjerusalem und Ramallah und schrieb Drehbücher. Gegenwärtig lebt sie in Ramallah und promoviert an der University of East London mit dem Thema „Terrorismus und diverse Diskursarten“.

Die palästinensische Nachwuchsautorin veröffentlicht ihre Kurzgeschichten regelmäßig in den renommierten Literaturzeitschriften Al-Karmel und Al-Adab. Im Jahr 2000 wurde sie für ihre Kurzgeschichte „Mathematik, darunter die Liebe und unter ihr die Sprache“ von der Qattan-Stiftung für palästinensische Nachwuchskünstler mit dem ersten Preis ausgezeichnet. 2001 erhielt sie den ersten Preis für ihre Erzählung „Fühlungen.“, die in diesem Jahr unter dem Titel ***„Reflet sur un mur blanc“*** in französischer Übersetzung bei Actes Sud erschien. Über das Medium der Sinne, taktiler, visueller, auditiver, bewegungsbezogener und sprachlicher Wahrnehmungen zeigt der Roman das Heranwachsen eines Mädchen, anfangs um die sieben Jahre bis zu ihrer Heirat. Was die jüngste Tochter einer großen Familie erlebt, wird nur aus ihrer Perspektive geschildert, detailgenau und ohne Verstehen. An den Leserinnen ist es, das Erzählte zu interpretieren.

In diesem Jahr ist Shiblis zweiter Roman erschienen. (Actes Sud 2004, 101 Seiten)

Auswahl weitere Werke in deutscher und französischer Sprache:
aus dem Libanon: Laila Baalabakki, Hanan al-Scheich und Emily Nasrallah
aus Algerien: Assia Djebar, Malika Mokeddem
aus Ägypten: Miral Tahawi, Nawal As-Sadauwi, Salwa Bakr, May Telmissany und Alifa Rifaat; Lyrik von Saafa Fathy und Salwa al Neimi,
aus Syrien: Ghada Samman,
aus Palästina: Sahar Khalifeh, Sumaya Farhat-Naser
aus Marokko: Fatima Mernissi

Empfehlenswerte Anthologien:

Margot Badran und Miriam Cook (Hg.): **Rowohlt Lesebuch der "Neuen Frau"**. Araberinnen über sich selbst. Reinbek bei Hamburg, Mai 1992.
(Sammlung feministischer Texte arabischer Frauen, entstanden in einer Spanne von 125 Jahren)

Jutta Szostak und Suleman Taufiq: **Der wahre Schleier ist das Schweigen. Arabische Autorinnen melden sich zu Wort.** Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt /Main, 1995.
(Porträts der Autorinnen, die neben ihrer schriftstellerischen Tätigkeit auch ihr politisch-gesellschaftliches Engagement würdigen; Interviews und literarische Texte)

Inaam Kachachi: **Paroles d'Irakiennes. Le drame irakien écrit par des femmes.** Le Serpent à Plumes, Paris, 2003.
(Auszüge aus Romanen und Erzählungen, die die aktuelle Situtation der Frauen im Irak widerspiegeln; mit einer ausführlichen Einleitung)

Erasmus-Preis an Fatima Mernissi (Marokko)

Die Autorin erhält dieses Jahr, mit zwei weiteren Persönlichkeiten aus dem islamischen Kulturkreis, den niederländischen Erasmus-Preis. Die nach dem Nobelpreis renommierteste Auszeichnung wird jährlich an Personen oder Institutionen verliehen, die einen herausragenden Beitrag zur europäischen Kultur oder Gesellschaft geleistet haben. Dieses Jahr lautet das Thema des Preises «Religion und Modernität». Fatima Mernissi ist aus der Diskussion über die Beziehung dieser beiden Bereiche nicht mehr wegzudenken. Ihre Bücher thematisieren die Rolle der Frau im Islam. Sie gilt dabei als eine hartnäckige Kämpferin für Menschlichkeit und Gerechtigkeit.

Fatima Mernissi, 1940 in Marokko geboren, studierte Politologie und Soziologie in Rabat und Paris, promoviert hat sie in den USA. Derzeit lehrt sie als Soziologin an der Universität Rabat, schreibt Bücher und engagiert sich in Gruppen und Projekten für die Gleichstellung der Frauen.

Clara-Magazine

«...bousculer cette image 'vieillotte' du féminisme»

(fw) Magazine d'actualité féminine et féministe, Clara-Magazine offre dans chaque numéro un regard et des repères utiles sur la vie des femmes d'aujourd'hui, leurs droits, un dossier de réflexion et un débat.

La revue bi-mensuelle est publiée par «Femmes solidaires», un mouvement issu des comités féminins de la Résistance et de l'Union des Femmes Françaises, qui regroupe des femmes de diverses origines sociales et culturelles. Leur but affirmé est d'agir pour faire reculer le sexisme et le racisme, les violences, la féminisation de la pauvreté, les discriminations, et pour faire avancer le droit à la contraception, à l'I.V.G., à la santé pour toutes. Les articles de Clara-Magazine reflètent e.a. des débats d'actualité en France, et il n'est donc pas étonnant que des sujets comme le voile islamique ou la montée de l'intégrisme religieux occupent une place importante dans les derniers numéros. Mais loin de tomber dans une réprobation indifférenciée du monde islamique ou arabe -tendance qu'on peut malheureusement observer dans certaines publications féministes - Clara-Magazine s'attache à donner une information objective et à favoriser des démarches positives, en participant p.ex. au débat public tenu récemment à Paris dans le cadre de l'exposition «Musulmanes, Musulmans au Caire, à Téhéran, Istanbul, Paris, Dakar». Et ne manque pas de pointer également du doigt la misogynie du Vatican, dont nous avons encore eu un bel exemple lors des récentes déclarations du Pape et du cardinal Radzinger.

Aussi, loin de se confiner à des questions françaises (protocole discriminatoire à l'égard des intermittentes du spectacle, rencontre de vigneronnes et oenologues des Pyrénées-Orientales...), la publication s'attache à développer l'idée de «la solidarité réciproque»: lorsque les droits des femmes progressent dans un pays, il faut diffuser l'information pour encourager les autres femmes du monde à continuer leur lutte. Pour ne citer que quelques-uns des sujets abordés dans la rubrique «planète femmes» des derniers numéros: la libération de la députée kurde Leyla Zana, le combat des activistes de base indiennes ou encore l'essor de la prostitution à Athènes à l'occasion des jeux olympiques. Dans chaque édition, on trouve un dossier de réflexion, ainsi que les rubriques «forum» (courrier des lecteurs), «presse citron» (critiques bien acides de publicités ou coups de gueule contre des articles de presse ou des déclarations de personnages publics) et «du temps pour moi» (informations culturelles, présentations de livres ou compact disques...). Donc, de quoi s'informer par des articles de fonds ou se détendre en survolant de courtes notices - le tout dans une mise en page moderne et attrayante. Résolument féministe, Clara-Magazine s'attache, selon les dires de la Présidente de «Femmes solidaires», à «bousculer cette image 'vieillotte' du féminisme... (qui), même si elle évolue, reste encore assez ringarde dans l'inconscient collectif». Une revue à découvrir absolument lors de votre prochain passage au Cid-femmes. ■

Voix féminines en arabesques

(amazone.go) – Même si, contrairement à d'autres domaines publics, nos consoeurs et confrères arabes n'excluent pas les femmes dans la musique, celles-ci se retrouvent le plus souvent dans le rôle de chanteuse larmoyante censée émouvoir les cœurs et âmes sensibles d'un public masculin. Heureusement, les choses évoluent, et voici parmi une légion d'auteures, de musiciennes et de chanteuses une petite sélection de tout premier choix.

SAHARA, ALGÉRIE, KABYLIE, TUNISIE

Une occasion de choix pour découvrir l'une des voix maîtresses du peuple sahraoui s'offre le 5 novembre prochain à la Kufa d'Esch-Alzette. Ce soir là, nous écouterons la divine **Mariem Hassan**, chanteuse sahraouie devenue célèbre grâce au triple coffret que le producteur Manuel Dominguez avait consacré à la musique de blues du désert joué dans les camps de réfugiés à la frontière entre l'Algérie et le Sahara occupé par les Marocains. Sur ce disque elle chante sola accompagnée par le groupe Leyoad, composé de femmes et d'hommes, où cependant ces derniers restent au second plan. Sans doute cet excellent compact sera en vente lors du concert: donc ne ratez pas le rendez-vous!

Une jeune compositrice-chanteuse vient de passer le 16 octobre dernier à Florange. **Souad Massi** est une très jeune chanteuse algérienne arrivée en France il y a quelques années. Après un premier disque bien promu, voilà qu'elle confirme sa qualité de chanteuse avec ce sublime «deb». On la dit capricieuse sur scène, les auditrices éprises de la sécurité typiquement luxembourgeoise se contenteront donc plutôt de ce disque bien façonné.

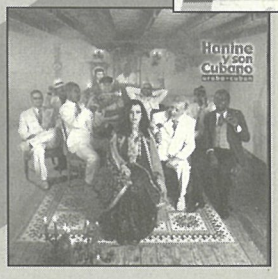
Pour le pendant féminin du mythique chanteur kabyle Idir l'on ne peut que recommander **Iness Mezel**, qui après un duo avec Malika Messaoudi présente un travail individuel sur «lën». Les compositions sont très soignées et la musique s'éloigne de l'approche traditionnelle vers une interprétation chansonnière tout à fait «française».

Plus près de chez nous, une citoyenne belgo-tunisienne. Née en Belgique, retournée en Tunisie et maintenant revenue en Belgique, **Ghalia Benari** peut se prévaloir d'une approche multiculturelle fascinante. Son apparition il y a quelques années à Dudelange avec le groupe Timnaa nous reste en mémoire comme l'un des meilleurs concerts jamais vus dans notre province. Apparemment elle a changé de groupe, il faut donc se contenter de cet enregistrement en studio qui toutefois n'atteint pas l'impression époustouflante de la mise en scène.

EXILS INTÉRIEURS

Imaginez la situation kafkaïenne de cette chanteuse formidable du nom de **Amal Murkus**. Née comme arabe en territoire israélien, palestinienne de cœur, mais détentrice d'un passeport de l'Etat juif, Amal ne peut entrer dans un pays arabe pour y chanter. En Israël par contre elle est confinée à des concerts pour la paix avec des consoeurs israéliennes comme Chava Alberstein. Consolez-vous avec ce compact très contemporain paru en 2000 chez EMI.

Rim Banna par contre est une Palestinienne qui vit en Palestine et qui avec son compagnon d'origine russe Leonid Alexeienko fait un très joli travail de musique contemporaine mélangeant influences classiques et populaires. Son disque est disponible par correspondance auprès du label palestinien de Jérusalem nommé Yabous (www.yabous.org).



FAIRE SWINGER L'ORIENT

Citons enfin une chanteuse, vraiment pop celle-là, qui fait frémir les structures osseuses des danseurs de tous âges et de tous sexes. Sur un ancien disque, **Samira Said** fait encore figure de gentille écolière tandis que sur ce dernier «Youm Wara Youm» c'est la pop star variante arabe. Le disque démarre sur un beau duo avec Cheb Mami, mais pour les autres titres Samira réussit pleinement un exercice d'équilibriste entre une musique pour discos orientales et une substance musicale tout de même très consistante.

Et si vos préférences hétérosexuelles actuelles oscillent entre des pépères cubains genre «Buena Vista» et une diva arabe somptueuse, l'on vous recommandera un disque délirant bientôt distribué dans nos parages: «Arabo-cuban» où la voix sensuelle de la libanaise **Hanine** navigue sur une musique ultra-cool des pépères cubains cigarrophages de **«Son cubano»**: pour sauver votre party privée arabesque de l'ennui!

Mariem Hassan: con Leyoad, Nube Negra INN1114-2;
Souad Massi: deb, Island 038169-2;
Ghalia Benali & Timnaa: Wild Harissa, Network Medien 38817;
Iness Mezel: Lën, Nocturne 333;
Amal Murkus: Amal, EMI Hemisphere 724349613423;
Rim Banna: Al-Quds Everlasting, Yabous;
Samira Said: Youm Wara Youm, EMI Arabia 0724354098925;
Hanine y Son Cubano: Arabo-cuban, éléf-Records 008.